



CLASSIQUES
GARNIER

« Avant-propos », in FRAISSE (Simone) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Péguy un romantique malgré lui*, p. 5-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14916-3.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14916-3.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1985. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

avant-propos

ON comprend mal aujourd'hui comment, avant la Grande Guerre, et précisément entre 1880 et 1914, le Romantisme passa non seulement pour un dévoiement du goût mais pour un péché contre l'esprit. Péché haï et désiré à la fois, soumis à un double battement d'attraction et de répulsion. Au moment où l'Université, avec le retard habituel, introduisait peu à peu dans l'enseignement les grandes œuvres du XIX^e siècle, de farouches adversaires, encouragés par l'Action Française, reprenaient la lutte contre les hommes de 1830. Péguy a largement contribué à alimenter ce dernier courant, sans que toutefois — et c'est là un mystère — son admiration pour les grands écrivains romantiques ait jamais fléchi. D'où, dans les *Cahiers de la Quinzaine* une ambiguïté qui embarrasse le lecteur. Peut-être faudrait-il chercher la clef de ce double langage dans les tumultueux rapports qu'il entretenait avec l'œuvre de Victor Hugo. L'histoire nous en a semblé trop longue et trop riche pour être contée de bout en bout. Un gros volume suffirait à peine pour éclairer le dialogue — tantôt amical tantôt conflictuel — qu'il tint jusqu'à la fin avec le poète des *Châtiments*. Deux articles seulement sont ici consacrés aux discours théologique et pénitentiel que Péguy réussit à découvrir dans l'imaginaire de Hugo. L'héritage de Michelet, par contre, est

l'objet d'une fidélité qui ne s'est jamais démentie. De Vigny l'influence est facile à circonscrire : sa présence est discrète, mais son œuvre en appelle à l'être le plus profond de Péguy. Lamartine et Musset ne sont pas oubliés : un tableau des citations qui leur sont empruntées permet de mesurer la pénétration de la littérature romantique dans les programmes scolaires de la Troisième République. Ils servent de témoins pour débouter Péguy du procès qu'il intente au Romantisme.

À cet ensemble est jointe une étude sur la parabole de « l'enfant perdu ». Elle ne dépare pas le ton général, dans la mesure où les thèmes de l'égarement, du remords et du pardon traduisent la sensibilité inquiète et les penchants mélancoliques qui affleurent dans les *Mystères* et la *Ballade du cœur*.

Est-il équitable de parler du romantisme de Péguy sans évoquer le culte solide qu'il a voué aux classiques? Ici encore la question est trop large pour être traitée dans son ensemble et avec les nuances qui s'imposeraient. Il a fallu choisir. L'accent a été mis sur les contradictions qui font de Péguy le critique le plus paradoxal du Romantisme.

S. F.